

## Serge Beaumont *Loidlo*

---

Number 37, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9856ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1996). Review of [Serge Beaumont : *Loidlo*]. *Espace Sculpture*, (37), 41–42.

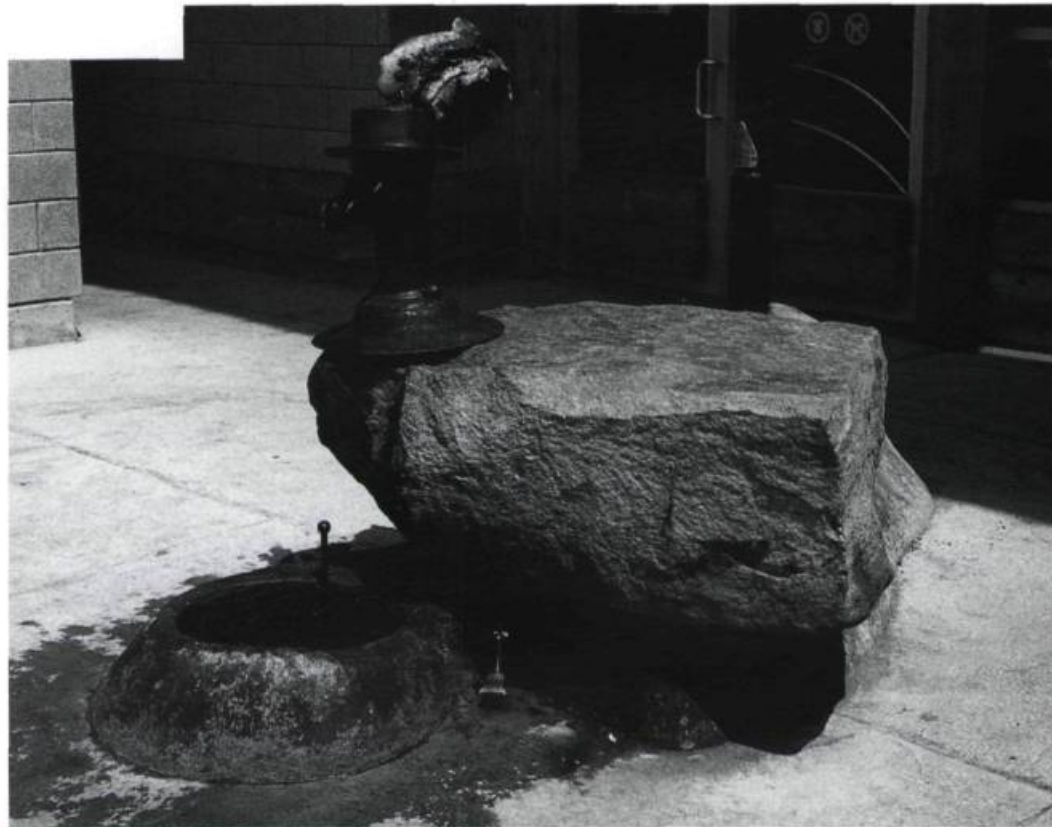
# Serge BEAUMONT *Loidlo*

En novembre dernier, la Corporation de Gestion des Marchés Publics de Montréal lançait un concours d'art public pour doter le Marché Maisonneuve d'une sculpture-fontaine. Un geste qui vise à souligner la réouverture du Marché, et à lui redonner son prestige et son dynamisme d'antan, en maintenant «bien vivant un patrimoine où culture urbaine et monde rural convergent».<sup>1</sup> Présidé par Guido Molinari — un résident du quartier Hochelaga-Maisonneuve —, le jury était composé de Pierre Larivière (Maison de la culture Maisonneuve), Pierre Delisle, architecte, ainsi que de Pierre Marcil et Denis Brassard (CGMPM). Ils ont retenu trois œuvres parmi la vingtaine de propositions présentées, inspirées par la symbolique de l'eau. Les maquettes des trois finalistes ont été exposées anonymement dans la halle du marché, et soumises au vote populaire. Le choix s'est porté sur *Loidlo*, de Serge Beaumont.

Serge Beaumont,  
*Loidlo*, 1996.

Aluminium, acier,  
granit, végétaux. H. :  
4,57 m, Marché  
Maisonneuve,  
Montréal. Photo : S.  
Beaumont.

L'œuvre «s'inspire d'une comptine évoquant une oie qui a mis son petit chapeau à plume, son galurin pour sortir en



ville (...) Elle témoigne de l'importance de l'eau tout en ajoutant une touche d'humour et de poésie campagnarde dans l'environnement urbain».<sup>2</sup> Constituée de granit, d'aluminium, de fonte, d'acier et de béton, la sculpture est bordée d'un lampadaire et de matériaux organiques (terre, plantes et arbustes). Tel un écho discret et modeste, elle côtoie *La Fermière* de Laliberté, restaurée et réinstallée depuis peu sur la Place du Marché. Ainsi, à la sculpture-fontaine de l'un répond la sculpture-abreuvoir de l'autre. En effet, à l'instar des anciennes pompes à eau qui servaient jadis de robinets dans les cuisines, l'œuvre peut être activée au besoin par l'utilisateur pour étancher sa soif. Une œuvre qui, en plus de dénoter des préoccupations d'ordre écologique, — le titre fait référence notamment à... *la loi de l'eau* —, se fait interactive et conviviale. «La pierre brute, précise Beaumont, rappelle les aires de repos naturelles au détour d'un chemin de campagne avec un point d'eau pour se rafraîchir. La pierre des champs est une pierre de moraine transportée par les glaciers pendant la période de la mer de Champlain. Ce sont les dépôts de cette mer qui sont à l'origine

d'une grande partie de la richesse des sols de la Vallée du Saint-Laurent. Sur le chapeau, la plume en aluminium accroche la lumière et ajoute un brin de fantaisie à l'ensemble. Un lampadaire à trois sphères éclaire la sculpture en faisant un rappel à l'environnement immédiat».

Par son côté utilitaire et ludique *Loidlo* est vite devenue un point de ralliement pour les jeunes et les gens du quartier. Inscrite au cœur même de la vie quotidienne, elle fait contrepoids à la dimension emblématique et commémorative de *La Fermière*, un monument imposant qu'on regarde à distance, qui impose déférence et respect, prêtant davantage à la contemplation et à la souvenance. Et tandis que l'œuvre de Laliberté représente une *idea*, un concept idéalisé du monde rural, celle de Beaumont nous ramène au niveau premier de la matière puisqu'elle est élaborée à partir d'artefacts prélevés directement dans l'univers champêtre où vit l'artiste. Des matériaux qui sont en corrélation avec l'eau : que ce soit l'acier dont la surface se corrodera progressivement ou les pierres issues des âges millénaires.

En cela, *Loidlo* s'inscrit bien dans la





Serge Beaumont, *La jouque*, 1979.  
Pierre de Montréal, acier, Fontaine,  
agora de l'UQAM. Photo : S.  
Beaumont.

démarche de Beaumont, dans sa façon d'aborder les matériaux, d'en pressentir et maximiser les propriétés intrinsèques tout en les ajustant à son univers plastique, et de les combiner les uns aux autres au sein d'une même proposition. Aux matériaux naturels se greffent des objets industrialisés qui ont été profondément modifiés, jusqu'à perdre leur identité fonctionnelle d'origine pour devenir de purs motifs sculpturaux. Un travestissement au plan physique qui coïncide avec le transfert poétique que Beaumont opère dans ses pièces : ici, une forêt d'épinettes supporte un croissant de lune; là, une plaque d'acier a l'élan migrateur d'une outarde en vol; là encore, des pièces mécaniques d'automobile sont devenues socle de sculpture, tandis que, dans

*Loidlo*, une pompe à eau s'est transmuée en oie sauvage, et que l'eau se déverse dans un puisard devenu étang, avec ces motifs découpés en forme de poissons.

Originaire du Saguenay, Serge Beaumont a poursuivi des études en sculpture à l'Université du Québec à Montréal et à Saint-Jean-Port-Joli, et des cours de dessin 3D au département d'architecture de l'Université de Montréal. Depuis 1978, il réside à Saint-Césaire et se qualifie "d'agrisculpteur", partageant son énergie entre la culture maraîchère et la sculpture. Élaborées dans un langage symbolique qui se veut accessible, ses œuvres ont acquis avec le temps un lyrisme de plus en plus présent qui se déploie dans des structures où la légèreté formelle est contrebalancée par la lourdeur des mas-

ses, où cohabitent l'aérien et le terrestre, l'envolée et l'ancrage. Elles donnent à lire un mélange d'abstraction, de stylisation et de référents figuratifs, issus le plus souvent du règne animal. Des référents qui ne visent pas au mimétisme mais se présentent plutôt en fragments d'"animaux-matière" — une aile, un bec, une tête — qui suggèrent au lieu de nommer et de décrire. «C'est la vie, affirme-t-il, que j'essaie de trouver dans la pierre.»<sup>3</sup> Beaumont a participé à plusieurs symposiums, dont le Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi, en 1980. Ses œuvres se retrouvent sur plusieurs sites extérieurs naturels (Granby, Farnham, Baie James), ou intégrées à l'architecture (Université du Québec à Montréal, Musée archéologique amérindien, à Melocheville).

Le temps fait son œuvre et laisse son empreinte sur l'acier, la pierre, le métal. C'est de là que part Beaumont, de ces traces, de ces inscriptions ancestrales, comme une manière sans doute de sculpter le temps, et de le pérenniser. Les objets qu'il "trouve" sont porteurs de mémoire. Juxtaposés les uns aux autres, ils perpétuent en filigrane cette accumulation de mémoire stratifiée, tout en laissant émerger un sens nouveau de l'être et de l'apparaître, un savoir inédit de sculpture où résonne encore un écho lointain et commémoratif. ■

NOTES :

1. Communiqué de presse.
2. Michèle Bousquet, communiqué de presse.
3. Cité dans : Manon Richard, "Serge Beaumont, agrisculpteur", *Le Bulletin des agriculteurs*, mi-mars 1995, p. 79.

Serge Beaumont,  
*Loidlo*, 1996. Devis  
de présentation.

